abus Dangereux présente

# Le JOURNAL du FESTIVAL

Fontenay-le-Comte dimanche 30 avril 2000

Réalisé par l'équipe du fanzine **Abus Dangereux** avec l'aide du **Stay Free** fanzine boss, photocopié par l'OCF.
*Abus Dangereux, BP 15, 33031 Bordeaux Cedex • Stay Free, 3 Allée des Peupliers, 17370 St-Trojan.*

## EDITO

*par Jeanette*

Le fesivla se terpine et zest pas plus bal pout dou le bonde (en tous cas pur nous). Notre cerveau commun s'épuise et les garçons n'ont plus d'autoc "Baise Moi" (d'ailleurs, ça n'a pas marché, ils n'ont trouvé que des poilus à ramener au gîte paradisiaque que nous loue royalement la prod du festival qu'est pas radine sur la qualité). Encore une fois, le rencard avec Fontenay était chaud (booya), les soirées aussi, et toute l'équipe de Fontenay toujours aussi adorable (booya, et coopérative sur l'ambiance : en ce moment, ils s'expliquent le gang bang avec des ânes en bonnet du Poitou sérieusement burnés, – booya – baise, me sussure David qui est petit et néanmoins chef de tout ça, comme quoi même en peu de centimètres, on peut arriver à faire de grandes choses et à avoir de l'esprit). Un grand merci à eux. On espère que vous avez eu autant de bonheur que nous à manger de la brioche vendéènne et que z'avez pas jeté tous nos papiers sur la voie publique parce que c'est interdit et qu'il y a notre contact.

## INTERNET

Le journal du festival en direct sur le net au :

www.rockfestivalfontenay.com

Et retrouvez les sites des groupes :

- Spook & The Guay
  http://www.multimania.com/lemoche
- Intik
  http://www.intik.net
- Ezekiel
  http://www.ez3kiel.com
- Bikini Men
  http://www.multimania.com/bikinibeach
- Limbo
  http://www.multimania.com/stupidlimbo

## SPOOK & THE GUAY

Devenus en l'espace d'une paire d'années les chefs de file de la scène reggae ska ragga branchouille hexagonale (aux côtés de la Ruda), les Spook sont à l'affiche de tous les festivals estivals. Ce n'est donc pas un hasard si vous les écoutiez ce soir en terre fontenaysienne, tant leur aura ne cesse de grandir. Adeptes de l'hymne "Antiracist Soldiers" et d'une planète dépolluée, désarmée, décrétinisée, soyez les bienvenu(e)s dans un monde meilleur...

***Comment se passe la vie pour Spook & the Guay depuis la sortie du nouvel album ?***
On a fait une résidence au Rio à Montauban pour préparer le nouveau spectacle, et nous sommes en tournée intensive depuis février, et ce jusqu'à la fin de l'été.

***Vous commencez à avoir fait pas mal de festivals. quels sont vos meilleurs souvenirs ? Vous est-il arrivé de faire des extras surprises avec d'autres groupes ?***
On a de très bons souvenirs du Festival des Vieilles Charues en Bretagne, en 96. Et aussi du "Paléo Festival" de Nyon en Suisse en 98, tant pour la programmation que pour l'esprit. En règle générale, on aime bien la période des festivals d'été, qui nous permet de rencontrer un maximum de groupes.

***Avec quels groupes reveriez vous de partager la scène ?***
On n'a pas vraiment d'idoles, mais on sait apprécier le talent des artistes qu'on croise. Par exemple ce soir on est très contents de jouer avec Ezekiel, Intik et Saïan. Avec le temps, on a pu constater que les gens qu'on admirait artistiquement n'étaient pas forcément "à la hauteur" humainement parlant, donc on ne rêve plus de partager la scène avec tel ou tel groupe.

***Est-il facile de brûler les planches ainsi à chaque concert ? Comment parvient-on à entretenir la motivation ?***
Certes, il arrive qu'en tournée l'humeur ou l'envie ne soit pas toujours au maximum, mais dix minutes avant de jouer, on est à fond, et après tout le moment fédérateur qui justifie ces longues journées de camion et d'attente; c'est bien le concert ! Donc une fois sur scène, on y est ! Pour ce qui est de la motivation, voyager, notamment à l'étranger (Espagne, Italie, Suisse et bientôt pays de l'Est) nous permet d'éviter de tomber dans la routine.

***Votre disque préféré du moment ? Et le dernier film que vous avez vu ?***
On est huit donc le choix est ardu mais globalement on a bien craqué sur l'album d'Orishas (rap cubain) . Hier dans le camion on a regardé "Buena Vista Social Club" qu'on a trouvé très beau.

***Projets à venir ?***
Dans l'immédiat, promotionner l'album "Ocho Rios" jusqu'à la fin de l'été puis se remettre au travail d'écriture et de compos.

***Un petit mot pour le public de ce soir qui vient vous voir ?***
On espère que le public va passer une bonne soirée vu que la programmation est de qualité, et que le festival va se clôturer en beauté !!!

*Philippe C.*

## ■ HEADCASES

**“Stoïcal Artificial Tree” MCD**

*(Timer / Tripsichord)*

Trio from Angoulême, enregistré par Michel Tolédo. On commence à connaître la recette et elle semble fonctionner de plus en plus. Entre Basement et Kerosene 454, Headcases m’impressionne. L’évidence d’une mélodie bien tournée dans un coffrage de guitares noise ; le détachement d’un chant à la fois hagard et rageur ; cette violence contenue qui défend plus qu’elle ne montre les dents. Les tenants d’un emocore pas anorexique vont apprécier. J’en suis. [PC] *(Timer, 103 av. Wilson, 16000 Angoulême. Tél. : 05 45 37 36 50)*

## ■ 80: PLANET OF TRASH

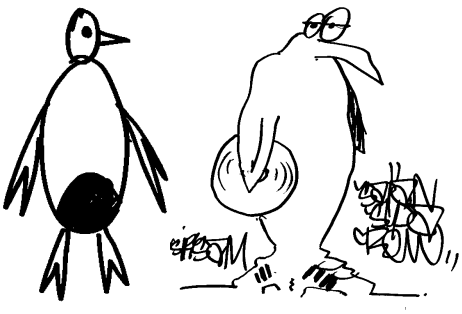
**“The 29th Poe’s Urban Tale” CD**

*(Trash Test Entertainment)*

Quelle bonne surprise que ce disque ! Une noise emo très personnelle, quelque chose de surprenant, de construit, de puissant et de talentueux. Un univers que je situerais entre l’excellent Pregnant de l’époque démo (et quelle époque !) et Unwound, c’est dire si je ne mégote pas sur les références. Ce 29e conte urbain d’Edgar Poe aurait deux petits défauts : une tendance à trop de breaks où l’on se perd parfois (quelle habitude bizarre de ne pas laisser un morceau prendre son temps, surtout quand il est bon), et un format trop court : pour une fois qu’on en redemande, ce quatre titres laisse un sacré goût de frustration ! Pour le reste : c’est du bon, que du bon, et sur les compos, et sur le chant. [J]

## ■ Paye ton manchot...

3e partie. Les mascottes de l’affiche du 11e Rock Festival vues par Philippe Coucou, chef d’*Abus Dangereux* (gauche), et par les Saïan Supa Crew (droite).



# ■ SAÏAN SUPA CREW

En l’espace de 2 ans, Saïan Supa Crew s’est imposé comme étant la face cachée du rap français. Un flow intransigeant et réaliste, qui sait manier la dérision et la (l’auto ?) critique. Supa Booyyaakkaa !!!

***Comment placez-vous vos parties de human beat box dans vos morceaux ?***

Le human beat box est une discipline du Hip-Hop et c’est un art un peu oublié, mais ça fait à peu près neuf - dix ans qu’on baigne dedans. C’est naturellement qu’on l’a inséré dans nos titres. On a commencé à en faire étant gamin, dans la cour de l’école, en même temps qu’on découvrait le rap américain. Ca venait assez massivement, on écoutait des groupes comme les Fat Boys, Run DMC. C’est dans la fête que j’ai découvert le beat box. Etant jeune j’ai essayé de m’y mettre aussi, d’abord pas sérieusement c’était vraiment un délire et puis en grandissant j’ai perfectionné cette technique. En rencontrant les Rahzel qui faisaient exactement la même chose, on s’est dit qu’on allait essayer de faire quelque chose de puissant, d’utiliser ça comme une force et de montrer au gens que ça existe depuis longtemps.

***Ce n’était pas vraiment utilisé chez les américains ?***

Il y a eu des piliers comme Rahzel et plus récemment les Fat Boys, les incontournables. Ici ça revient tout doucement, il n’y en a pas beaucoup mais on entend quelques nouveaux beat boxers. C’est quelque chose qui a toujours été là et il faut le montrer. C’est une force.

***Il y a le beat box, mais il y a aussi la gestuelle, le côté visuel...***

C’est un tout en fait. On ne va pas arriver sur scène avec nos petits micros, chanter, brailler sans faire ressentir quelques vibrations que ce soit et puis repartir. On ne voit pas la scène comme ça. D’abord c’est quelque chose de naturel, on ressent la musique. Si elle bouge, on bouge nous aussi, forcément. Si la musique communique certaines vibrations, certaines émotions, notre corps va le percevoir et le faire ressortir d’une certaine manière. Quand on arrive sur scène, on le garde pas pour nous , on le fait ressentir, ce qui crée une bonne communication, une interactivité avec le public. C’est forcément un peu chorégraphié d’autant qu’on retravaille les musiques de l’album sur ordinateur, on change les structures, on place des blancs où il faut pour que le public ressente mieux ce qu’on a voulu dire.

***Ce ne doit pas être évident de recycler la merde qui vous entoure pour en dégager des attitudes et comportements positifs ?***

C’est pas tout le temps évident, mais on ne va se lamenter sur nous même. On n’est pas payé pour dire que ça va pas en bas de chez nous. Il faut arrêter d’avoir tout le temps ce discours là, ça n’aide pas à s’en sortir. Avec ce qu’on fait, l’envie de rester positif, et le coeur qu’on y met, certaines personnes sont touchées. Si on peut arriver à changer leur façon de penser ne serait-ce que cinq ou dix minutes c’est déjà beaucoup. Si 50 personnes dans une salle de 500 ont vraiment capté ton message et que ça puisse leur permettre de réfléchir, c’est déjà beaucoup. Notre démarche est positive, on s’y tient parce que c’est important de voir la vie d’un autre angle. La scène permet de partager un moment, de faire se sentir bien les gens. On est tous ensemble, peu importe les origines, les couleurs de chacun, on s’en fout. On est là pour s’amuser, écouter de la bonne musique, ressentir des émotions.

***Est-ce qu’il y a une différence de réactions entre le public des grandes villes et celui des petites ?***

Non, parce qu’on a maintenant un public qui se déplace vraiment pour nous. Il y a toujours des gens curieux qui ne connaissent pas. Ca se passe bien à chaque fois, les gens ressortent contents. Ils ont compris le message. On a l’impression à chaque fois qu’on leur a donné quelque chose de nous. Ca le fait sur toutes les scènes à partir du moment où on est sincère.

***Le mot de la fin ?***

Merci à tous. Restez positif, du moins tentez tout pour le rester, pour vous battre et aller de l’avant. Et vive le Hip-Hop !

*Dirty Punk et Philippe C.*

# ■ EZ3KIEL

Réponses par Johan. CD 6 titres “Equalize it” + 2 titres à télécharger en MP3.

***Vous avez joué aux Transmusicales de Rennes, ça a été votre plus grosse scène ?***

Médiatiquement, oui, même si on a joué dans une MJC. Pour nous ça a été une sorte de reconnaissance du milieu musical.

***C’est le parcours du combattant pour parvenir à cette reconnaissance ?***

Nous, on voit les choses calmement. On ne veut pas brûler les étapes, on y va tranquille. Pour le moment, on est indépendants : on a juste un tourneur, un manager et un distributeur. Tout est autoproduit. On a choisi notre voie, maintenant on est à fond dedans.

***Quel conseil donneriez-vous à un jeune groupe ?***

C’est difficile pour nous de donner des conseils au point où on en est. Persévérer et faire son truc comme on le sent.

***Ezekiel : c’est un nom qui vient de la bible ?***

Ezechiel, le prophète, s’écrit différemment. Nous on a choisi l’orthographe avec un “k”, comme le prénom. Il n’y a pas de référence religieuse…

***Johan, c’est toi qui es originaire de Fontenay-le-Comte ?***

Oui, j’ai vécu cinq ans ici. C’est vrai que ça me fait un peu bizarre de jouer ici ce soir – surtout que je pense qu’il va y avoir pas mal de potes dans la salle.

***Tu as de bons souvenirs du festival ?***

J’ai fait les cinq premiers et je me souviens surtout des Fleshtones et de Noir Désir. Quand les Portobello Bones avaient joué dans la petite salle c’était vraiment excellent. Urban Dance Squad, Negu Gorriak, c’était terrible. Il y a eu des moments mémorables !

*Propos recueillis par Guillaume Gouardeath*
*[Radio Sauvagine Bordeaux 94.9]*